

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 51 (1900)
Heft: 3

Artikel: La forêt et le climat
Autor: Engler
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous pouvons féliciter le Département de l'agriculture d'avoir confié cet important travail à M. *Borel* qui a su exposer d'une façon aussi complète et judicieuse la situation actuelle des bois du Canton de Genève, et a fixé en même temps les bases d'une organisation forestière cantonale.

Souhaitons en terminant que ce travail, qui peut être considéré comme un modèle, tant sous le rapport du fond, que sous celui de la forme, soit mis à exécution, et que les forêts genevoises voient avant longtemps s'ouvrir pour elles une nouvelle ère de développement et de prospérité.

A. Barbey, Expert forestier.



La forêt et le climat.

(Extrait d'une conférence de M. le professeur *Engler*, à la Société de géographie de Zurich, faite le 31 janvier 1899.)

(Fin.)

L'exemple des pluies de la Basse Egypte, souvent cité aussi, semble prouver bien plus la richesse d'imagination que la sagacité d'observation de ceux qui l'ont mis en avant. Ces pluies, disait-on, seraient plus fréquentes et plus abondantes depuis la plantation du cotonnier par Mehemet Ali et depuis l'introduction, par Ibrahim pacha, de 18 millions (?) de palmiers et sycomores. Le météorologue Hann n'eut pas de peine à prouver que cette théorie était une pure fiction.

Quelques mots encore de l'influence de la forêt sur les précipités de notre zone tempérée. Les récentes recherches de plusieurs savants allemands semblent permettre cette conclusion que, les erreurs d'observation étant supérieures à la différence qui doit exister entre la quantité de pluie en forêt et en plein champ, il n'est pas possible d'exprimer en chiffres cette différence. Il semble hors de doute, par contre, que par les brouillards, les blanches gelées et l'absorption de vapeur d'eau, en vertu de l'hygroscopicité des corps, la forêt extrait de l'humidité de l'air une proportion plus considérable d'eau que toute autre forme de végétation. Ce sont là, il est vrai, des quantités très petites, impossibles à déterminer en l'état actuel de nos méthodes de mensuration.

Beaucoup de relations de voyage font part du dessèchement successif de plusieurs pays soumis à un fort déboisement, entr'autres de l'Amérique du Nord, de l'Algérie, etc. Nous croyons qu'il est prudent, avant de poser comme dogme cette soi-disante mauvaise influence du déboisement sur le climat, de tenir compte des points suivants :

1° De semblables écrits renferment souvent une confusion capitale entre deux choses bien différentes : l'influence éminemment bien-faisante de la forêt sur le régime des eaux ainsi que la protection qu'elle exerce contre les vents et son action sur le climat proprement dit, soit la quantité des pluies.

- 2° Les observations qui sont à la base de beaucoup de leurs conclusions sont bien souvent incomplètes, trop brèves ou, encore, reposent sur des communications verbales de tierces personnes. Or, la mémoire seule ne saurait suffire à transmettre des données relatives à la climatologie.
- 3° Que l'on parcoure un peu la littérature spéciale sur ce sujet, on rencontre à chaque instant des passages extraits de vieilles publications reproduits dans de récents ouvrages, sans aucun esprit critique; souvent ils sont dénaturés ou mélangés avec d'autres à tel point qu'ils en sont devenus méconnaissables.
- 4° Sachant, d'après Brückner, que nos climats sont soumis à des variations périodiques, il est facile d'expliquer beaucoup d'observations dignes de foi tendant à prouver une augmentation ou une diminution de la sécheresse d'un climat déterminé. Elles ont pu être influencées par les différentes phases des dites variations.

On objectera sans doute que les thèses qui établissent une diminution des précipités et un abaissement de la température sont en forte majorité. M. Engler croit en avoir trouvé l'explication. Elle tient, selon lui, à une particularité d'ordre tout subjectif, dont on ne tient peut-être pas assez compte: L'homme qui vit heureux et auquel tout sourit ne s'occupe guère des causes de son bien-être; doit-il, par contre, supporter des contrariétés, des maux quelconques, il en recherche bien vite les raisons et il ne manque jamais d'en trouver: bonnes ou mauvaises, peu lui importe, bien souvent!

Un simple raisonnement semble devoir montrer que la forêt ne peut pas influencer beaucoup le climat d'une contrée. L'observation nous montre que, partout sur la terre, les types de la végétation dépendent des conditions d'humidité. Les trois principaux de ces types: la forêt, la prairie et le désert sont la conséquence de certaines conditions de régularité et de quantités de précipités, de l'humidité de l'air et de fréquence des vents pendant les saisons. La forêt, elle, ne peut exister que dans les stations où le sol contient assez d'eau, soit donc là où tombe une certaine quantité de précipités, où l'air conserve un certain degré d'humidité et de tranquillité, et où, enfin, la période de végétation est suffisamment chaude.

Ainsi donc, le climat est un facteur dont dépend la végétation forestière et qui prête à celle-ci les nuances les plus diverses. Mais il nous semble qu'attribuer à la forêt une influence considérable sur le climat d'une contrée, c'est confondre la cause avec l'effet.

